

N° 119 de janvier 2012

Robert Tatin, ni brut, ni naïf... Lui-même !

En janvier 2012, la revue régionale 303 consacre son 119^e numéro à l'art brut et propose deux articles « mayennais » : l'un sur le musée Robert-Tatin, à Cossé-le-Vivien, et le second sur les « cibles émouvantes » de Chemazé.

Bruno Godivier, auteur du premier texte et directeur du musée, n'établit pas de lien direct entre l'art de Robert Tatin et l'art brut, ni même l'art naïf. Il définit d'ailleurs, dès le titre de son article, l'artiste mayennais comme « *un artiste hors dogmes* ». Alors, « *l'étrange musée* », comme l'appela *a posteriori* son créateur, ne serait-il simplement lié qu'à lui-même ?

En Mayenne, on connaît de Robert Tatin le monumental musée qu'il a laissé à Cossé-le-Vivien ; son parcours est plus méconnu. Après une double formation artistique (Beaux-Arts et École des arts appliqués) puis artisanale (charpentier), il a d'abord été un artisan aux multiples compétences, prospère, ce qui lui a permis de voyager. Il devient par la suite un artiste polyvalent (peinture, céramique, sculpture). Alors que beaucoup d'artistes aiment se considérer comme des artisans, lui se déclare alors « *œuvrier* ».

Si l'« *étrange musée* » de La Frénoise, pour lequel il est connu en Mayenne, semble être un véritable travail d'œuvrier, c'est aussi celui d'un voyageur. Au-delà du fait d'avoir fréquenté de grands artistes français de son temps, tels qu'André Breton, Jacques Prévert ou Jean Cocteau, il a voyagé dans différentes parties du monde et a côtoyé, par exemple, les bâtisseurs de Brasilia à la fin des années 1950. Ses voyages ont eu une influence sur son œuvre, y compris sur les matériaux utilisés et la manière de façonner ses sculptures (voile de mortier de ciment armé).

Dans la continuité de ses multiples formations, Robert Tatin est aussi resté un apprenti permanent,



La revue 303 a retenu, pour sa couverture, une cible de Chemazé : *Je la vois venir*, de 1895.

explorant de nouvelles techniques, de nouvelles cultures, revisitant des traditions anciennes... Si son art est « *savant, incroyablement structuré et précis, aux références culturelles profondes* », l'artiste s'est « *investi avec ténacité dans la création d'un art populaire* ». Il conseillait à un ami en 1959 : « *Tu n'as qu'à peindre ce que tu aimes toi-même [...] et peu à peu tu deviendras peintre* ». L'art naïf, ou brut, ne serait donc que de « *fausses pistes* » pour comprendre cet art au travers duquel Robert Tatin, malgré toutes ses connaissances, ou peut-être grâce à elles, fait preuve d'un recul nécessaire à la création d'une œuvre libre, « *fruit d'une conscience éveillée de soi* ».

Le trésor de Chemazé : des cibles peintes, actuellement exposées

Éva Prouteau, critique d'art, conférencière et professeure d'histoire de l'art, évoque, dans ce même numéro de 303, les « *cibles émouvantes* » du cercle de l'Union, à Chemazé... De quoi s'agit-il ? Dans la commune du sud de la Mayenne, chaque année, entre 1843 et 1972, on célèbre le Mardi gras. De multiples activités festives sont proposées, dont du tir à la carabine ou au fusil de guerre, sur cible. Et chaque année on utilise une nouvelle cible, mais pas

Cibles de Chemazé



Le diable



Roméo : Mais à part ça...
tout va très bien !

n'importe laquelle : « *Ces supports sont peints, et les scènes dont ils sont ornés constituent une attraction centrale* ». La collection de Chemazé (1846 à 1968) a déjà fait l'objet d'une étude de Pascale Mitonneau, publiée dans 303 n° 78 de 2003...

« *Trois axes de représentation se distinguent, synthétise Éva Prouteau : la critique de l'Histoire, nationale ou internationale, de petites anecdotes du village croquées comme des scènes de genre et, de façon marginale, des peintures littérales, motifs abstraits de cibles souvent très colorés* ». La facture est parfois « *très naïve et maladroite* », constate Éva Prouteau, mais d'autres cibles, au contraire, « *font*

montre d'une dextérité peu soupçonnable chez un amateur »... En marge de son existence plastique autonome, conclut l'auteure, chaque cible est ainsi « *le support essentiel d'une performance collective, transgressive et jouissive, violente et libératrice* ».

Ces cibles de Chemazé ont été redécouvertes un peu par hasard en 1999. C'est Bertrand Godot, responsable des arts visuels au Carré et au Centre d'art contemporain de la chapelle du Genéteil, à Château-Gontier, qui a sauvé l'ensemble. On peut d'ailleurs en découvrir une cinquantaine, jusqu'au 26 août 2012, dans l'ancien couvent des Ursulines, toujours à Château-Gontier (gratuit)...